



RITUELS,  
SPECTACLES ET  
MUSIQUES DU  
MONDE

DOSSIER DE PRESSE  
19<sup>e</sup> Festival de l'Imaginaire  
Du 9 octobre au 20 décembre 2015



# FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

DU 9 OCTOBRE AU 20 DÉCEMBRE 2015

FESTIVAL DE  
L'IMAGINAIRE

[FESTIVALDELIMAGINAIRE.COM](http://FESTIVALDELIMAGINAIRE.COM)

Renseignements : Maison des Cultures du Monde - 01 45 44 72 30



LOCATION FNAC

UN ÉVÉNEMENT RÉALISÉ PAR LA MAISON DES CULTURES DU MONDE

RELATIONS AVEC LA PRESSE : HEYMANN RENOULT ASSOCIÉES

SARAH HEYMANN ET PERRINE IBARRA

01 44 61 76 76

[p.ibarra@heyman-renoult.com](mailto:p.ibarra@heyman-renoult.com)

Edito	p.2
Présentation du Festival de l'Imaginaire	p.3
Les 3 temps forts de la 19e édition	p.4
Programme détaillé du Festival	p.5
Le programme « Education culturelle »	p.19
Projection / Colloque / Table - ronde / Exposition	p.20
Calendrier 19e édition	p.26
Partenaires du Festival	p.27
Lieux du Festival	p.28
Informations pratiques	p.29
Visuels disponibles pour la presse	p.31

La 19<sup>e</sup> édition du Festival de l'Imaginaire rend hommage aux grands maîtres et accueille les nouvelles générations : des artistes venus des quatre coins de la planète pour partager des moments d'émotion, de beauté, avec le public en France et lui offrir ce qu'ils ont de plus précieux, leur art. Que ce soit par la musique, la danse, les marionnettes, le chant, la poésie, ou des colloques, nous questionnons le monde avec le même amour, le même émerveillement et la même joie de découvrir de quelle manière les autres l'abordent, désireux de connaître leurs priorités et leurs points de vue qui sont, fort heureusement, différents des nôtres.

Les trois artistes syriens qui ouvrent le festival, Waed Bouhassoun, Hamam Khairy et Ibrahim Keivo, expriment cette diversité particulière à la Syrie, de la Djezireh dans le Nord-Est, au Djebel Druze dans le sud, en passant par la majestueuse et résistante Alep. Ils chantent leur pays dont la riche histoire nargue ceux qui n'ont de cesse de vouloir tout détruire. Mais grâce à la présence des artistes, c'est toute l'histoire de la Syrie, celle des rencontres culturelles et des croisements, tout le délicat maillage de sa culture, qui se révèlent dans leur art, leur chant, leur musique. Tant qu'ils chanteront, s'exprimeront, tant qu'ils pourront transmettre, leur pays continuera d'être.

Qu'ils jouent magistralement les épopées et les histoires de leurs panthéons complexes comme la divine Kapila Venu, ou qu'ils donnent à voir, avec grande délicatesse, le monde surnaturel qui fait partie de leur quotidien, comme les maîtres des marionnettes de Taïwan, les artistes invités du Festival de l'Imaginaire témoignent également de la vitalité de leur patrimoine culturel lequel, loin d'être figé, nourrit leur créativité. Ils y puisent et s'en servent avec bonheur pour le questionner ou questionner leurs sociétés, leurs relations au monde. Telles les joutes poétiques des musiciens et poètes du village d'Olymbos en Grèce, ou Yé Lassina Coulibaly et les balafons du Burkina Faso, une relecture du malambo par Diana Theocharidis, les insoupçonnables mélopées et chants des chœurs Setu ou de la délicate Junko Ueda. Tous reflètent indéniablement le cœur vibrant de leurs cultures respectives.

Un temps fort est consacré à la Corée, qui se prolongera même après le festival. Les grands maîtres invités comme Lee Jae-hwa, Kim Duk-soo ou Yang Sun-ok, pour n'en citer que trois, rappelleront que si ce pays est à la pointe de la modernité et de la technologie, il n'en a pas moins conservé son « âme », ses racines chamaniques, une esthétique empreinte d'un voile de nostalgie, sans doute d'une pointe de tragique, en lien également avec son histoire récente. Celle-ci sera évoquée par l'hommage rendu à une figure de la danse coréenne au destin exceptionnel, Choi Seung-hee, qui aura incarné les difficiles questions de choix de vie, d'appropriation du patrimoine culturel et de modernité. Nous poursuivons ainsi le parcours, initié il y a plusieurs années déjà, à travers les magnifiques éléments de cette culture à la fois millénaire et contemporaine. Le public pourra découvrir ou re-découvrir de grands artistes, créateurs, imprégnés de la mémoire de la Corée.

Arwad Esber, Directrice de la Maison des Cultures du Monde

### SYRIE - MUSIQUES DE L'EXIL

Waed Bouhassoun, Ibrahim Keivo, Hamam Khairy et son ensemble

Vendredi 9/10 à 20h

> Maison des Cultures du Monde

### TROIS REGARDS SUR LE THÉÂTRE D'OMBRES ET DE MARIONNETTES DE TAÏWAN

#### MARIONNETTES À FILS

par la troupe Jin Fei Feng

PROMENADE À LA FÊTE DES LANTERNES - Samedi 17/10 à 18h et Dimanche 18/10 à 17h

SCOLAIRE - Vendredi 16/10 à 14h

> musée du quai Branly, Théâtre Claude Lévi-Strauss

#### MARIONNETTES À GAINÉ

par la Compagnie Jin Kwei Lo

LA GROTTÉ DU NUAGE DE FEU - Mercredi 21/10 à 16h

L'AMOUR S'ENFLAMME À LA FÊTE DES LANTERNES - Jeudi 22/10 à 20h

ATELIER D'INITIATION - Enfants de 6 à 12 ans - Jeudi 22/10 à 15h

> Maison des Cultures du Monde

#### THÉÂTRE D'OMBRES

par la compagnie Fu Hsing Ko

LE DIT DE HUA GUANG - Samedi 24/10 à 19h

NATA SÈME LE TROUBLE DANS LA MER DE L'EST - Dimanche 25/10 à 17h

> Maison des Cultures du Monde

également

Mercredi 28/10 à 15h

> Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré

### L'ANNÉE FRANCE-CORÉE 2015-2016

#### MAÎTRES DU SANJO ET DU SINAWI

Ensemble The Sinawi

Vendredi 23/10 à 20h30 et Samedi 24/10 à 20h30

> Auditorium du musée national des arts asiatiques - Guimet

également

Jeudi 22/10

> Rosa, Utrecht

#### HOMMAGE À CHOI SEUNG-HEE

Yang Sun-ok et son ensemble

Samedi 28/11 à 18h et Dimanche 29/11 à 17h

> musée du quai Branly, Théâtre Claude Lévi-Strauss

également

Dimanche 22/11 à 17h > Espace culturel l'Hermine, Sarzeau

Mardi 24/11 à 20h30 > Le Trident, Scène nationale de Cherbourg

#### PARIS NANJANG 2015

Musique et danse traditionnelles de Corée - Kim Duk-soo, Kim Ri-haé & SamulNori Performing Arts Troupe

Du 16 au 20/12 du mercredi au samedi à 19h30 - le dimanche à 15h30

> Théâtre du Soleil - Cartoucherie

## PRÉSENTATION DU FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

Depuis plus de 30 ans, la **Maison des Cultures du Monde** contribue activement à l'enrichissement de la connaissance des diverses formes du patrimoine culturel immatériel et de leurs origines, à travers des travaux scientifiques, des publications, des colloques et appels à projets en partenariat avec des professionnels et le monde universitaire.

Elle est aujourd'hui une association reconnue dans le paysage culturel français pour son savoir-faire unique en matière de recherche et de conseil dans tout ce qui a trait à ce patrimoine singulier. C'est à ce titre qu'elle a été désignée comme « Centre français du patrimoine culturel immatériel ».

Créé en 1997 à l'initiative de la Maison des Cultures du Monde, le **Festival de l'Imaginaire** invite de grands maîtres du patrimoine dans les domaines de la musique, de la danse, du théâtre et des performances rituelles et leurs jeunes disciples permettant ainsi au public en France de découvrir non seulement de grands artistes, mais aussi la diversité des expressions culturelles dans le monde.

Ne se limitant pas à un panorama des formes dites «traditionnelles», le Festival s'intéresse aussi aux formes contemporaines dès lors qu'elles s'enracinent dans l'imaginaire d'un peuple et d'une société et ne sont pas calquées sur les modèles occidentaux.

Savants ou populaires, contemporains ou traditionnels, minimalistes ou sophistiqués, les spectacles et expositions du Festival sont pour la plupart inédits en France.

D'autres cependant reviennent, après plusieurs années d'absence, que ce soit pour satisfaire le désir de découverte des nouvelles générations de spectateurs ou pour faire découvrir de nouveaux talents.

Ainsi, tout au long du festival, se côtoient de grands maîtres de la tradition et de jeunes artistes soucieux d'enrichir et de renouveler un art souvent séculaire.

Le Festival est aussi un espace de réflexion. Colloques, tables rondes et conférences-démonstration, sur des thèmes culturels ou des faits de société, sont autant d'événements qui proposent de nouveaux repères et permettent d'élargir notre vision du monde.

### SYRIE

#### MUSIQUES DE L'EXIL

Waed Bouhassoun,  
Ibrahim Keivo et Hamam Khairy

Durée 2 heures environ

Vendredi 9/10 à 20h

> Maison des Cultures du Monde



Syrie - Waed Bouhassoun  
© MCM Marie-Noëlle Robert

#### Les plus belles voix d'amour

D'une Syrie déchirée résonnent des voix d'amour.

Elles témoignent de la diversité de peuples, de religions, de cultures, de langues qui ont fait, qui font la Syrie.

Blessées, meurtries elles ne se taisent pas.

**Waed Bouhassoun** vient du sud de la Syrie, de ce djebel druze qui a donné naissance à la légendaire Asmahan. Avec son oud elle compose les musiques qui l'accompagnent pour chanter les poèmes de grands mystiques et d'amoureux célèbres de l'époque pré-islamique à nos jours.

Sa voix profonde est toute en puissance maîtrisée et en délicates ornements. Elle a été invitée dans les plus grands festivals de musique et ses deux CD ont reçu le coup de coeur de l'Académie Charles Cros.

**Ibrahim Keivo** vivait à Hassaké, ville du nord-est de la Syrie dans la région de l'Euphrate, où cohabitaient arabes sunnites ou chiïtes, kurdes, arméniens, assyriens, turcs, yezidis. S'accompagnant au buzuq, au baghlama ou au saz il chante, dans les différentes langues de ces communautés, leurs poèmes d'amour et leurs épopées. Ibrahim est le petit-fils d'un réfugié arménien. Son grand-père, enfant orphelin avait été recueilli, adopté et élevé par une famille yézidie. Aujourd'hui, c'est à son tour de trouver refuge en Europe où il perpétue cette extraordinaire mémoire de la diversité culturelle de la Djezireh. Son CD a reçu le coup de coeur de l'Académie Charles Cros.

**Hamam Khairy** et ses musiciens animaient, jusqu'à récemment, avant d'avoir été forcés à l'exil, les célèbres sahrat musiqiya, soirées musicales d'Alep. Il s'inscrit dans la lignée des grands chanteurs que furent Sabri Moudallal et Adib al-Dayekh dans l'ensemble duquel il fut choriste. Une remarquable présence scénique, un chant tout en élégance et en raffinement, une virtuosité dans l'interprétation des mouwachahat et particulièrement des qudud, chants d'amour d'origine religieuse, lui ont valu le surnom de « rossignol d'Alep ».

Trois personnalités, trois univers, toute la richesse d'une terre aux civilisations multiples dont la barbarie n'aura pas raison.

Chérif Khaznadar

## INDE

### LE NANGYAR KUTHU

par Kapila Venu

Spectacle surtitré en français - durée 90 mn

AKRURA GAMANAM  
OU LE VOYAGE D'AKRURA

Samedi 10/10 à 19h

KAMSAVADHAM

OU LA MORT DE KAMSA

Dimanche 11/10 à 19h

Scolaire :

GOVARDHANODHARANAM

OU KRISHNA SOULÈVE LE MONT GOVARDHANA

Lundi 12/10 à 14 h

> Maison des Cultures du Monde

également

les 2/10 et 3/10

> Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon

les 7/10 et 8/10

> Teatro dell'Arte, Milan



Kapila Venu  
© DR

### PROJECTIONS KUTIYATTAM

de Milena Salvini et Roger Filipuzzi,  
Atlantis Télévision, 1994, 33 mn, Prix CID-UNESCO.

### JOUER LE KUTIYATTAM AVEC LE MAÎTRE

de Jean Queyrat et Virginie Johan,  
collection « Patrimoine culturel immatériel », ZED, 2014, 52 mn.

Dimanche 11/10 à 16h

> Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles

### Transcendance du solo d'actrice

Extrapolation féminine du Kutiyattam, cette dramaturgie savante, sacrée entre toutes par ses fonctions d'origine, a accédé aux théâtres européens depuis ces dernières décennies seulement. Loin dans le temps, seuls les Nangyar (actrice-chanteuse), Chakiar (acteur), Nambiar (musicien), castes héritières des arts culturels, composaient la troupe de Kutiyattam du temple, lieu resté inaccessible aux hors-caste. Père-fondateur des spectacles traditionnels du Kérala issus du sanscrit, le Kutiyattam recèle les racines deux fois millénaires d'une science théâtrale aux multiples et suprêmes exigences transmise au fil des générations sans surseoir à ses traditions. Parmi celles-ci, la technique du regard, par le flux ambivalent du ressenti, peut atteindre l'expression duelle des yeux, l'un ému, l'autre souriant... De ce creuset fertile, préservé dans l'enclos communautaire des temples sous la férule brahmanique, émergent des solos aux dimensions surhumaines par la projection exacerbée et émotionnelle de la dramatisation; le solo de la Nangyar en est un exemple. Par son environnement familial, Kapila en absorba dès l'enfance toutes les substances enrichies de l'étude du Mohini Attam, ajoutant ainsi à la précision rigoureuse du jeu corporel et de la gestuelle la beauté esthétique inhérente à la danse. Aujourd'hui, malgré son jeune âge, sa maîtrise a atteint un sommet et acquis une renommée incontestée. Dans sa restitution mythologique, Kapila domine l'espace et fait feu de toutes les techniques de son art, depuis la source sanscrite psalmodiée : clé de l'épisode d'où émergeront les situations et les personnages qu'ils soient dieux, héros, animaux, ou démons ! Soutenue du déferlement tellurique des tambours mizhavu, par son charisme envoûtant, Kapila entraîne le spectateur aux confins de sa réceptivité sensitive.

Milena Salvini

En partenariat avec Kaleidans'Scop et le Centre Mandapa  
Avec le soutien de l'ICCR et de l'Ambassade de l'Inde en France



# TAÏWAN

## TROIS REGARDS SUR LE THÉÂTRE D'OMBRES ET DE MARIONNETTES DE TAÏWAN

Spectacles surtitrés en français - durée 60 mn environ

Taïwan fut longtemps considérée comme le conservatoire des arts traditionnels chinois et ceci est particulièrement vrai des marionnettes et des ombres qui ont de tous temps joué un rôle rituel important. Aujourd'hui encore, des troupes de marionnettes à gaine budaixi se produisent dans les temples des villes et villages de Taïwan tandis que des marionnettes à fils kuileixi pratiquent des exorcismes dans des endroits aussi insolites que les docks du port de Kaohsiung.

Mais non contentes de distraire les dieux et de chasser les mauvais esprits, les troupes de marionnettes et d'ombres divertissent aussi un public de tous âges dans les théâtres, les cours des temples, sur les places, dans les écoles, suscitant une communion jubilatoire à partir de vieilles légendes et d'opéras célèbres. Ici aussi, les plus jeunes ne résisteront pas aux burlesques poursuites et scènes de bataille bruitées par les tambours, les woodblocks et les gongs, et les plus âgés seront séduits par la virtuosité et l'élégance de la manipulation, la poésie des poupées vêtues de soie et des figurines de cuir délicatement colorées.

Pierre Bois

Avec le soutien de





## TAÏWAN

### MARIONNETTES À FILS

par la troupe Jin Fei Feng

#### PROMENADE À LA FÊTE DES LANTERNES

Samedi 17/10 à 18h

Dimanche 18/10 à 17h

Scolaire :

Vendredi 16/10 à 14h

> musée du quai Branly, Théâtre Claude Lévi-Strauss



Marionnettes à fils de Taïwan

© DR Maison des Cultures du Monde

L'existence de marionnettes à fils remonte probablement à la dynastie des Han, il y a un peu plus de 2 000 ans. Théâtre funéraire à l'origine, il devient un divertissement sous les Song (X<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle) et se répand dans toute la Chine notamment au Fujian, d'où il gagne l'île de Taïwan sous le nom de kuileixi. Ce théâtre ne s'est jamais départi de ses fonctions rituelles et Hsueh Ying-Yuan, le directeur de la troupe Jin Fei Feng, est fréquemment appelé pour exorciser un lieu ou célébrer l'anniversaire d'une divinité.

Les marionnettes, hautes d'une cinquantaine de centimètres, sculptées dans un bois dur, peintes et vêtues de brocarts, possèdent des bras et des mains articulés ainsi que des jambes aux pieds lestés de semelles épaisses et sonores. Une marionnette équipée de seize à vingt-deux fils peut reproduire tous les mouvements d'un acteur ; mais pour monter à cheval, il lui en faut vingt-huit. Le marionnettiste manipule les personnages, à vue ou derrière un rideau, les pieds des poupées reposant sur le sol. Les mouvements des bras, des mains et de la tête sont très gracieux, mais c'est dans la marche que l'on reconnaît la qualité d'un marionnettiste. Entre les mains d'un virtuose, la poupée est capable de tirer une épée de son fourreau et de l'y remettre, de s'éventer, essuyer ses larmes, se lisser la barbe, boire, écrire, faire un saut périlleux...

La troupe Jin Fei Feng a été fondée à Kaohsiung en 1920 par Hsueh Pu, le grand-père de son directeur actuel, Hsueh Ying-Yuan. Celui-ci a été formé par son père Hsueh Chung-Hsin et n'avait que 25 ans lorsqu'il dut prendre sa succession. Son style s'apparente à celui de Quanzhou, connu pour ses marionnettes aux traits arrondis et délicats et son accompagnement musical raffiné. La pièce se passe pendant la fête des Lanternes qui clôt les festivités du Nouvel An. Elle met en scène un couple aimant, lettré et facétieux et toute une galerie de personnages qui sont autant d'occasions pour les marionnettistes de déployer leurs multiples talents.

Pierre Bois

Un spectacle présenté en collaboration avec le musée du quai Branly.

### PROJECTION

#### TAÏWAN ET SES MARIONNETTES

Un documentaire de Jean-Robert Thomann, 52 mn, Acrobates Films, 2013.

Samedi 17/10 à 16h30

> musée du quai Branly, salle de cinéma

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Les marionnettes de Taïwan composent aujourd'hui un fabuleux kaléidoscope d'une grande richesse symbolique et esthétique. Ce film nous fait découvrir les arcanes d'un univers créatif d'une infinie diversité à travers des maîtres traditionnels et de jeunes créateurs.

## TAÏWAN

### MARIONNETTES À GAINÉ

par la Compagnie Jin Kwei Lo



Marionnettes à gaine de Taïwan  
© DR

#### LA GROTTÉ DU NUAGE DE FEU

Mercredi 21/10 à 16h

#### L'AMOUR S'ENFLAMME À LA FÊTE DES LANTERNES

Jeudi 22/10 à 20h

Enfants de 6 à 12 ans

#### ATELIER D'INITIATION

Jeudi 22/10 à 15h

> Maison des Cultures du Monde

Appelé zhangzhongxi (théâtre de la paume) ou budaixi (théâtre du sac de toile), ce théâtre est le plus vivant aujourd'hui à Taïwan. Les marionnettes se produisent dans un petit castelet de bois doré ou de velours rouge, trois portes permettant de comprendre, par le jeu des entrées et des sorties, si les personnages restent sur place ou se transportent d'un lieu à un autre.

Les marionnettes, de 20 à 30 centimètres, sont composées d'un sac de toile dans lequel le marionnettiste glisse la main et auquel sont fixés la tête sculptée dans du bois de camphrier, les pieds et les mains. De riches brocards et des coiffures interchangeables complètent le costume, permettant à chaque marionnette d'incarner différents personnages. Comme dans l'opéra, ceux-ci se répartissent en personnages masculins (shen), femmes (dan), visages peints (jin) et clowns (chou). L'animation se fait avec l'index pour la tête et le pouce et le majeur pour les mains ; les jambes se meuvent grâce au mouvement général de la marionnette. Chaque geste est longuement travaillé, mille fois répété, de sorte que ces petites poupées sont capables de manier un pinceau, un éventail, des armes, de jongler, et d'exprimer par leur allure générale tous les sentiments humains.

Un petit orchestre se tient derrière le castelet. Un tambour de bois et un gong plat ponctuent l'action, soutenus par un grand tambour de bataille, des gongs et cymbales, une petite vièle et un luth en forme de lune. Les marionnettistes assurent les dialogues et le chant.

La Compagnie Jin Kwei Lo (ou Happy Puppetry Company) est une troupe familiale fondée en 1967 par madame Ko Chiang Szu-Mei. Elle est demandée dans tout le pays pour se produire dans les fêtes de temple et de villages. Elle a remporté plusieurs prix, dont le premier prix du Concours de théâtre de la Ville de Taipei en 1998. *La Grotte du Nuage du Feu* est un épisode du célèbre roman d'aventures du XVI<sup>e</sup> siècle, *le Voyage en Occident*. *L'amour s'enflamme à la fête des Lanternes* est une pièce romantique (et humoristique) composée par la fondatrice de la troupe et traitée sur le mode de l'opéra classique chinois.

Pierre Bois

## TAÏWAN

### THÉÂTRE D'OMBRES

par la Compagnie Fu Hsing Ko



#### LE DIT DE HUA GUANG

Samedi 24/10 à 19h

#### NATA SÈME LE TROUBLE DANS LA MER DE L'EST

Dimanche 25/10 à 17h

> Maison des Cultures du Monde

également

Mercredi 28/10 à 15h

> Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré

Théâtre d'ombres de Taiwan

© MCM - Isabelle Montané

De son vrai nom piyinxì (théâtre des figurines de cuir), mais aussi surnommé pihouxi (théâtre des singes de cuir), à cause des mouvements simiesques et comiques des personnages, le théâtre d'ombres de Taïwan est originaire de Chaozhou dans le Guangdong. Cet art est malheureusement en voie de disparition, aussi bien à Taïwan qu'en Chine continentale.

Les figurines manipulées à l'aide de deux baguettes présentent aux spectateurs un simple profil. Un rétro-éclairage en découpe la silhouette sur l'écran. Les figurines sont ciselées dans du cuir de buffle tanné jusqu'à devenir translucide puis teintées. Une fois éclairées, les ombres se parent de rouge, de jaune, de vert, créant dans les scènes à plusieurs personnages un camaïeu du plus bel effet.

Un narrateur-chanteur qui peut être le marionnettiste ou une tierce personne joue tous les rôles de la pièce, changeant de voix au gré des personnages. Un petit ensemble composé d'instruments à cordes pincées et à archet et de percussions assure un accompagnement musical permanent et tous les bruitages. Des musicologues de Taïwan ont discerné dans cette musique des similitudes avec la musique des rites funéraires taoïstes. Sans doute touche-t-on là au caractère sacré et magique qui s'attache aux marionnettes de Chine depuis les temps les plus reculés. Ce théâtre n'en demeure pas moins un divertissement qui réjouit les petits et les grands tout en leur transmettant les vieilles légendes bouddhiques et taoïstes.

Originaire de la ville de Kaohsiung, la compagnie Fu Hsing Ko est le dernier théâtre d'ombres en activité à Taïwan. Fondée en 1957 par Chang Ming-Shou elle demeure une affaire familiale. *Nata sème le trouble dans la mer de l'Est*, qui raconte les farces d'une malicieuse divinité enfantine, et *Le dit de Hua Guang*, sur une divinité taoïste aux multiples métamorphoses, font partie de ses plus grands succès.

Pierre Bois

## CORÉE

### MAÎTRES DU SANJO ET DU SINAWI Ensemble The Sinawi

Vendredi 23/10 à 20h30

Samedi 24/10 à 20h30

> Auditorium du musée national des arts asiatiques - Guimet également

Jeudi 22/10

> Rasa, Utrecht



L'Ensemble The Sinawi  
© Woo Jong-duk

Le sanjo est une suite pour un instrument mélodique accompagné au tambour. Ce genre créé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Kim Chang-jo incarne plus que tout autre la musique traditionnelle des Coréens d'aujourd'hui, sans doute en raison de ses sonorités très contemporaines et de la virtuosité qu'il impose à ses interprètes. Le sanjo puise dans plusieurs héritages : la musique chamanique sinawi, le drame chanté pansori, la musique des lettrés pungnyu. D'abord calme et méditative, la pièce composée de plusieurs mouvements gagne peu à peu en rapidité et en virtuosité, entraînant l'auditeur dans une spirale d'émotions : sérénité, détermination, passion, ressentiment, chagrin, résignation, allégresse, jubilation.

Conçu à l'origine pour la cithare à chevalets gayageum, le sanjo a très vite été adopté par les maîtres des autres instruments coréens, la cithare à frettes geomungo, la cithare à cordes frottées ajaeng, la flûte daegeum, le hautbois piri etc. Forme en perpétuel devenir, le sanjo s'est rapidement subdivisé en de multiples écoles, chaque musicien se réappropriant et réinterprétant la version héritée de son maître pour la transmettre à son tour à ses propres disciples.

L'une des sources du sanjo est le sinawi, une improvisation collective jouée lors des rituels chamaniques. Les dissonances produites par la libre superposition des instruments se fondent dans l'harmonie d'une tonalité commune, produisant ce que les Coréens appellent une "discorde harmonieuse". Autrefois déjà, le sinawi pouvait être simplement joué pour le plaisir, on l'appelait alors simbanggok (airs à écouter).

L'ensemble The SINAWI est un des seuls groupes de musiciens professionnels qui improvise encore cette musique en dehors du rituel. Il rassemble plusieurs maîtres de renom, dont certains sont considérés comme des trésors vivants.

Pierre Bois

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016  
[www.anneefrancecoree.com](http://www.anneefrancecoree.com)



Un spectacle présenté en collaboration avec le musée national des arts asiatiques - Guimet

## ARGENTINE

### UN MALAMBO

Une vision de la danse du malambo  
par Diana Theocharidis

Durée 60 mn

Vendredi 30/10 à 20h

Samedi 31 /10 à 19h

> Maison des Cultures du Monde

également

Vendredi 6/11

> Auditorium de l'EnCRe, Cayenne



Anibal Jimenez

© Gonzalo Estefanell

Le malambo. une danse de la plaine infinie de la Pampa argentine dont les origines remontent sans doute au XVIIe siècle. Une danse pour hommes, pour gauchos, hommes marginaux, hommes à cheval, qui, autour du feu, dansaient des malambos effrénés.

Le bandonéon. Un instrument qui est devenu le « son » emblématique d'une ville, Buenos Aires et le symbole de la solitude essentielle de ses habitants. Pas de tango sans bandonéon. Aux origines, le tango, également, se dansait entre hommes.

Dans d'autres régions de l'Argentine – Salta, Santiago del Estero – le bandonéon est aussi l'instrument des danses traditionnelles rurales.

Ce spectacle est une vision du malambo à travers deux de ses interprètes exceptionnels : le danseur Aníbal Jiménez et le bandonéoniste Pablo Mainetti, avec, en contrepoint, la présence féminine à travers la danse d'Adriana Pegueroles et la voix de Silvana Deluigi. Car dans la solitude de l'homme habite toujours une absence.

Les mouvements d'Aníbal Jiménez recueillent des souvenirs de danses perdues. Né au sein d'une famille de danseurs traditionnels, il commence à danser très jeune, parcourant toute l'Argentine, s'imbibant des diverses formes que cette danse a prises dans tout le territoire.

Pablo Mainetti, un des bandonéonistes les plus en vue de la nouvelle génération, est engagé dans une démarche esthétique qui incorpore la musique traditionnelle et la création contemporaine.

Pablo Ortiz, compositeur argentin, également lié au tango et aux musiques traditionnelles ainsi qu'à la musique contemporaine, crée un espace sonore qui contient le timbre du bandonéon, le rythme du zapateo, ainsi que d'autres sonorités et voix qui s'imbriquent pour évoquer l'atmosphère magnétique du malambo.

Un regard contemporain sur une tradition – une musique, une danse, mais surtout un paysage, une littérature, une lecture du passé, un possible présent. Diana Theocharidis, chorégraphe argentine qui travaille depuis longtemps sur des matériaux qu'elle recherche dans les danses traditionnelles, essaye ici d'aller à l'essentiel de cette danse qui fait partie du patrimoine culturel immatériel de l'Argentine, de son héritage, mais qui est aussi une création, une écriture vivante, toujours en transformation. Elle revisite cette forme souvent galvaudée aujourd'hui par les spectacles folkloriques et en fait ressortir la beauté rude, l'intrépidité grâce à la complicité d'Aníbal Jiménez. Ce spectacle évoque un univers où le malambo est présent au centre d'une constellation d'éléments de la culture – de l'imaginaire – argentine : la tradition et, aussi, les traductions et les lectures des personnes qui la pratiquent.

## BURKINA FASO

### YÉ LASSINA COULIBALY ET L'ENSEMBLE YAN KADI FASO

Chants, balafons, flûte et tambours

Samedi 7/11 à 19h  
Dimanche 8/11 à 17h  
Scolaire :  
lundi 9/11 à 14h  
> Maison des Cultures du Monde



Balafon  
© DR

Yé Lassina Coulibaly, musicien traditionnel et compositeur burkinabé, a grandi à l'école de la tradition mandingue. Fortement marqué par les principes du korè, l'une des six sociétés d'initiation du peuple Bambara qui assure aux garçons un enseignement sur le rapport de l'homme à la nature et sur tout ce qui touche à la destinée humaine, ce remarquable joueur de djembé n'hésite pas, avec ses musiciens du groupe Yan Kadi Faso, à réutiliser les formes musicales et les instruments du korè tout en les poussant vers de nouvelles limites. Ainsi qu'il le dit lui-même, «la musique du korè cherche à traduire les aspirations de l'âme vers la libération et l'évasion».

C'est ainsi que dans les années 2000 il profite de plusieurs séjours dans sa ville natale de Bobo Dioulasso pour composer une série de pièces pour un étonnant trio de balafons d'une virtuosité polyphonique époustouflante.

C'est ce trio que l'on retrouve ici avec trois musiciens venus tout droit de Bobo, Lassina Dembele, Moumouni Sanou et Jacques-Marie Dao, dans des pièces traditionnelles et des compositions originales de Yé Lassina Coulibaly accompagnées par Ali Wagué le maître de la flûte peule, au chant et aux percussions par Lassina Coulibaly et par Youssoufou Traoré au dundun.

Toutes ces pièces sont également des chants dont les thèmes puisent franchement dans les réalités de l'Afrique d'aujourd'hui : la déforestation, la raréfaction de l'eau, le problème de l'emploi et de la formation des jeunes, de la santé publique, de l'éducation, le mariage forcé, la liberté d'expression, les égards dûs aux aînés, le respect de la différence. Des interrogations ou des interpellations donc, mais aussi des chants d'éloges à son pays, le Burkina Faso, sa nature, ses ressources, son potentiel humain...

Pierre Bois

## GRÈCE

### CHANTS DE FÊTE DE KARPATOS

Poètes musiciens du village d'Olymbos

Avec surtitres français - durée 75 mn

Samedi 14/11 à 19h

Dimanche 15/11 à 17h

> Maison des Cultures du Monde



Musiciens de Karpathos avec la lyra et le laouto  
© M. Nittis

Les poètes musiciens d'Olymbos aiment se retrouver autour d'une table, sur la place du village ou dans un café, pour se divertir et perpétuer leur tradition musicale dont le répertoire est riche et varié.

Même s'ils ne vivent pas de leur art car ils sont avant tout berger, bottier, menuisier, postier ou bien employé, ils sont la clef de voûte des fameuses glendia (fêtes populaires). Véritables piliers de l'expression de la sociabilité communautaire, ces fêtes profanes deviennent para-liturgiques notamment lorsqu'elles accompagnent la Pâque orthodoxe ou les paniyiria (fêtes patronales) qui rythment la vie du village.

Ces poètes musiciens entonnent de longs poèmes épiques ou akritiques datant de l'époque byzantine, certains a cappella et d'autres avec un accompagnement instrumental. Leurs instruments, formant un véritable « orchestre d'instruments fins » byzantin, sont la lyra (vièle à archet), le laouto (luth à long manche) et la tsambouna (cornemuse).

Au cours de la glendi, accompagnés du seul couple lyra-laouto, ils improvisent aussi des mandinadhès (distiques rimés en vers de quinze syllabes) des heures durant. Dans ces distiques, les poètes chantent aussi bien la joie que la peine, y expriment leur amertume ou leurs plaintes, ou encore, ils y prodiguent des vœux ou des compliments, en s'appuyant sur diverses mélodies qui se sont transmises oralement.

À travers ces thèmes variés, la parole improvisée et chantée circule autour de la table dans un flot musical ininterrompu qui s'accompagne de raki (eau de vie locale) et parfois de larmes trahissant les émotions ressenties.

Les poètes musiciens invités – aussi bien chanteurs qu'instrumentistes – sont des fins connaisseurs du répertoire poétique et musical de leur village et des improvisateurs confirmés de mandinadhès. Ils forment une paréa (groupe) dont l'entente est primordiale pour le bon déroulement de la glendi. Car il ne s'agit pas ici de joute oratoire mais plutôt d'arriver à créer un climat qui montre la cohésion sociale et où chaque individualité est au service de la collectivité.

Mélanie Nittis

## CONFÉRENCE - PROJECTION

### MUSIQUE ET POÉSIE DANS L'ÎLE DE KARPATOS

par Mélanie Nittis

Samedi 14/11 à 16h

> Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles

**Conférence suivie de Olymbos, attention fragile !** documentaire de Dominique Bertou, 52 mn, Les films de l'oeil sauvage, 2015.

Chaque été, des générations d'émigrés viennent se ressourcer à Olymbos où sont maintenues intactes des traditions culturelles millénaires. La musique, le chant et la danse sont autant de métaphores de la force vitale du groupe, de sa résistance à l'uniformité. Qu'advient-il de ce patrimoine ?

Cette programmation est proposée par Mélanie Nittis, doctorante à l'INALCO, lauréate du Prix de la Maison des Cultures du Monde 2014.

Depuis sa création en 1982, la Maison des Cultures du Monde s'est fixé comme objectif de faire connaître et reconnaître des expressions remarquables de la diversité culturelle à travers le monde. Il s'agit en particulier de formes spectaculaires et d'expressions musicales qui sont peu connues du public français, ou encore peu documentées. Créé en 2012 le prix de la Maison des Cultures du Monde permet à un(e) jeune chercheur(se) de réaliser un projet d'étude et de valorisation d'une forme spectaculaire et/ou musicale relevant du patrimoine culturel immatériel en lui offrant la possibilité de faire venir à Paris dans le cadre du Festival de l'Imaginaire des artistes et/ou praticiens de la forme spectaculaire et/ou musicale qu'il/elle étudie.

## ESTONIE

### POLYPHONIES VOCALES DES SETO

#### Choeur Verska Naase



Mercredi 18/11 à 20h  
> Maison des Cultures du Monde

Choeur Verska Naase  
© DR

Dans son introduction au disque *Voix des Pays Baltes* publié en 1994 par la Maison des Cultures du Monde, l'ethnomusicologue Martins Boiko distingue deux couches successives de musiques populaires : une première couche, archaïque, autochtone, privilégiant la musique vocale sous forme de polyphonies primitives et comprenant des chants de travail, des chants coutumiers liés aux fêtes calendaires et familiales, et une seconde couche qui s'est développée au cours des derniers siècles sous diverses influences étrangères, notamment allemande et polonaise.

À l'écoute de ces voix puissantes et tendues, de ces répons au rythme alerte et soutenu, de ces lignes mélodiques en secondes parallèles, on ne peut s'y tromper, les chœurs de femmes Seto appartiennent à l'évidence à la première couche, celle des traditions autochtones et archaïques. Ceci peut s'expliquer par le fait que les Seto parlant un dialecte sud-estonien et étant de religion orthodoxe russe, ont vécu pendant cinq cents ans isolés des Estoniens majoritairement protestants et des Russes qui ne comprenaient pas leur langue. Ils ont ainsi préservé l'essentiel de leur culture et après le regain qui suivit l'indépendance de l'Estonie en 1991, leur tradition chorale, le leelo, est devenu un pilier majeur de leur identité. Aujourd'hui encore, ces chorales sont surtout féminines, héritage sans doute de ce mode de vie où la femme restait attachée à sa maison, à sa famille et à sa terre tandis que l'homme devait partir courir le monde. Une soliste (killõ) entonne un couplet, dont les dernières syllabes sont reprises par le chœur (torrõ) qui répète ensuite tout le couplet, puis la soliste ou une autre entonne le second couplet et ainsi de suite. Plutôt que de polyphonie, il serait plus exact de parler d'hétérophonie. Les voix ne s'entrecroisent pas, elles restent généralement parallèles, distantes d'un très court intervalle, sans souci aucun de l'harmonie tonale, et c'est ce qui en fait le charme.

Plus qu'un simple répertoire que l'on se transmet de génération en génération, le leelo est un véritable espace de création où l'on célèbre celles qui sont douées avec les mots (sõnoline), les mères du chant (lauluimä). Un monument du village d'Obinitsa leur rend d'ailleurs hommage.

Originaires de l'embouchure de la Värskä, sur les rives du lac Peipsi qui marque la frontière entre l'Estonie et la Russie, le chœur Verska Naase perpétue une longue tradition de chœurs familiaux ou villageois. Ces femmes, âgées d'une trentaine d'années tout au plus, font revivre les chants de leurs aïeules et font vivre cette tradition par des compositions nouvelles mais respectueuses de cette étonnante grammaire musicale désormais inscrite par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Pierre Bois

Dans le cadre de la semaine de la culture seto. Avec le soutien de





## JAPON

### CHANTS DE L'ÉPOPÉE DES HEIKE

Junko Ueda, chant et satsuma biwa

Spectacle surtitré en français – durée 75 mn

Vendredi 20/11 à 20h

Samedi 21/11 à 19h

> Maison des Cultures du Monde

également

Dimanche 1/11

> Musée des Beaux-Arts de Montréal (Canada)



Junko Ueda  
© DR

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle est né un art littéraire et musical qui se répandit grâce à des moines aveugles, joueurs de luth biwa. Ces récits racontent le destin des grandes familles de guerriers qui imposèrent leur loi au détriment de la cour impériale alors en déclin. Le plus célèbre est le *Dit des Heike* (*Heike monogatari*) qui raconte la lutte qui opposa le clan des Taira (Heike) à celui des Minamoto (Genji) pour le contrôle du Japon. Le point culminant de ce conflit est la bataille de Dan-no-ura et son interprétation est l'un des morceaux de bravoure du Heike monogatari. Art de la déclamation, du chant et de l'accompagnement instrumental, l'on est saisi par la puissance de cette parole et le souffle épique qui s'en dégage.

Cette épopée connut un fort déclin à l'avènement de Meiji et ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle qu'elle réapparut grâce à Tsuruta Kinshi, célèbre artiste de la maison impériale. Née à Tokyo, Junko Ueda a suivi une solide formation musicale avant de devenir l'élève puis la disciple de Tsuruta Kinshi. Parallèlement, elle a étudié le chant bouddhique japonais shōmyō qui l'aide à retrouver les intonations des biwa hōshi. Son disque, *L'épopée des Heike* (publié aux AIMP de Genève) a été couronné en 1991 par l'Académie du disque Charles Cros.

Illustrant cette croyance japonaise selon laquelle le chant est une manifestation du ki, la force spirituelle qui anime l'univers, Junko Ueda façonne son chant en une véritable sculpture sonore, le magnifiant grâce à son grand biwa de l'ancienne province de Satsuma, dont le plectre large et massif permet de reproduire le fracas des scènes de bataille.

Pierre Bois

## CONFÉRENCE

### LE DIT DES HEIKE : UNE ÉPOPÉE JAPONAISE ?

par Daniel Struve

Samedi 21/11 à 16h

Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Cette conférence se propose de faire ressortir les principales caractéristiques littéraires et théâtrales de cette épopée, tout en évoquant les grandes étapes qui conduisirent à la défaite des Heike.

Daniel Struve est maître de conférences de littérature japonaise à l'Université de Paris – Diderot. Auteur de *Ihara Saikaku, un romancier japonais du XVII<sup>e</sup> siècle* (Paris, PUF, 2001), il a également codirigé le volume *De l'Épopée au Japon : Narration épique et théâtralité dans le Dit des Heike* (Paris, Riveneuve, 2011).

## CORÉE

### HOMMAGE À CHOI SEUNG-HEE, L'ISADORA DUNCAN DE L'ORIENT

Yang Sun-ok et son ensemble

Durée 90 mn

Samedi 28/11 à 18h

Dimanche 29/11 à 17h

> musée du quai Branly, Théâtre Claude Lévi-Strauss

également

Dimanche 22/11 à 17h

Espace culturel l'Hermine, Sarzeau

Mardi 24/11 à 20h30

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg



Yang Sun-ok dans Geommu - danse de l'épée  
© Woo Jong-duk

Choi Seung-hee est la première danseuse coréenne à s'être produite à l'étranger. À cette époque en Corée, les danseuses étaient encore considérées comme des courtisanes ou des chamanes. Pourtant, tous ceux qui la virent danser furent tellement émerveillés qu'on la surnomma « la perle de l'Orient » ou encore « l'Isadora Duncan de Corée ».

Née en 1911 dans une famille aristocratique de Séoul, Choi Seung-hee découvrit la danse à l'âge de 16 ans lors d'un spectacle de Baku Ishii, pionnier de la danse moderne japonaise. Partie au Japon étudier auprès d'Ishii, elle devint très vite, sous le nom de Sai Shoki, la danseuse vedette de la compagnie. Elle donna son premier récital de danse moderne en 1930 mais quelque chose lui manquait, l'essence coréenne. Elle se lança alors dans l'apprentissage des danses traditionnelles coréennes sous la direction de Han Seong-jun et se mit à combiner danse traditionnelle et danse moderne pour créer ses versions personnelles du seungmu, de la danse du couteau, de la danse de l'éventail et de la danse du masque.

Après des représentations couronnées de succès au Japon et quelques tournages de films, elle partit en tournée aux États-Unis. Silhouette élancée, yeux pétillants, Choi Seung-hee fascina l'Amérique par sa sensualité et sa grâce. En 1938 elle débarque au Havre. Son interprétation de la danse choripdong à la Salle Pleyel en janvier 1939 suscite à Paris un engouement immédiat. Picasso, Matisse, Romain Rolland lui témoignent leur admiration et elle fait très vite partie du « Tout-Paris ».

Mais la guerre s'annonce, elle quitte Paris après une dernière représentation au théâtre de Chaillot. Après une seconde tournée aux États-Unis et en Amérique du sud elle retourne en Asie où elle doit danser pour les soldats japonais, ce qui lui vaudra d'être accusée de collaboration. Lors de la partition de la péninsule quelques années plus tard, elle fait le choix de la Corée du nord avec son mari, militant socialiste. Elle y jouera un rôle majeur jusqu'à sa disparition mystérieuse à la fin des années soixante.

Personnalité controversée, Choi Seung-hee n'en fut pas moins une pionnière de la danse coréenne contemporaine. Transcendant la tradition et la modernité, l'Orient et l'Occident, elle se jouait des codes et créait une oeuvre originale. Ce n'est que ces toutes dernières années que son apport artistique a été enfin reconnu, grâce notamment à sa disciple Kim Baek-bong, et il est tout naturel qu'elle ait inspiré la danseuse Yang Sun-ok, l'une des personnalités les plus originales de la danse coréenne aujourd'hui. Spécialiste de la danse traditionnelle coréenne – elle est notamment reconnue comme détentrice de la danse Thaephyeongmwu, bien culturel immatériel n°92 – Yang Sun-ok est également réputée pour ses propres créations chorégraphiques à partir d'éléments traditionnels. Elle est donc mieux que toute autre à même de faire revivre les oeuvres originales de Choi Seung-hee et nous replonger dans le souvenir de ces soirées de 1939 où Choi émerveillait le public de Pleyel et de Chaillot.

Pierre Bois

### PROJECTION

CHOI SEUNG-HEE, HISTOIRE D'UNE DANSEUSE

de Won Jong-sun,

52 mn, Arirang TV, 2008, v.o.s.t.f.

Samedi 28/11 à 16h30

musée du quai Branly, salle de cinéma

Entrée libre dans la limite des places disponibles

À partir d'images d'archives et d'interviews, le film retrace la vie et la carrière de Choi Seung-hee.

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016

[www.anneefrancecoree.com](http://www.anneefrancecoree.com)

Un spectacle présenté en collaboration avec le musée du quai Branly.



## CORÉE

### PARIS NANJANG 2015 MUSIQUE ET DANSE TRADITIONNELLES DE CORÉE

Kim Duk-soo, Kim Ri-haé et SamulNori  
Hanullim Performing Arts Troupe

du 16 au 20/12  
du mercredi au samedi à 19h30  
le dimanche à 15h30  
> Théâtre du Soleil – Cartoucherie



Samulnori Performing Arts Troupe  
© DR

Le mot samulnori ou « jeu des quatre objets » désigne deux choses. C'est d'abord un genre musical et traditionnel de Corée qui fait appel à quatre instruments à percussion : le kaenggwari (petit gong), le jing (grand gong), le janggu (tambour en forme de sablier) et le buk (tambour). C'est aussi le nom de la troupe que dirige Kim Duk-soo qui a consacré cinquante ans de sa vie aux instruments à percussions coréens.

Utilisant essentiellement les instruments à percussion, ces musiques villageoises de Corée changent de nom selon les régions et la composition instrumentale du groupe, laquelle peut se trouver élargie par rapport au quatuor de base du samulnori. Elles étaient jouées dans des circonstances diverses : à l'occasion des défilés militaires ou encore durant la période des travaux communautaires effectués dans le cadre du turye (coopérative d'entraide) ; on les entendait aussi au moment du kollip (collecte de dons effectuée de porte à porte par les moines), ainsi qu'à l'occasion des fêtes villageoises.

Quant à "Samulnori", la troupe de Kim Duk-soo, il s'agit d'un groupe de percussionnistes du meilleur niveau, qui se sont donné pour objectif de recueillir les rythmes traditionnels en voie de disparition dans les provinces, de créer des répertoires de musiques pour percussions jouées encore dans les campagnes et d'en faire des arrangements. Ce faisant, ils ont su donner un second souffle à ces traditions musicales de Corée et offrir aux jeunes Coréens des années 1970 une alternative à la déferlante du rock anglo-saxon...

### STAGES

#### SAMULNORI (PERCUSSIONS)

avec Kim Duk-soo

du 7 au 11 décembre

Renseignements et inscriptions à ARTA : 01 43 98 20 61

#### SALPURI (DANSE)

avec Kim Ri-haé

du 14 au 18 décembre

Renseignements et inscriptions au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson : 01 41 74 17 07

Ouverture du théâtre au public les jours de représentation : 1 heure avant le début du spectacle. Restauration sur place.

Le Festival de l'Imaginaire convie chaque année les élèves à découvrir pendant le temps scolaire les patrimoines culturels du monde à travers des spectacles choisis tant pour leurs qualités esthétiques et leur représentativité culturelle que pour leur potentiel pédagogique. Se déroulant sous forme de rencontre avec une heure de représentation suivie de 30 minutes de discussion avec les artistes, chaque représentation s'accompagne d'un dossier pédagogique remis à chaque professeur et téléchargeable en ligne sur le site du festival [www.festivaldelimaginaire.com](http://www.festivaldelimaginaire.com).

### **Du CE1 à la Terminale**

Kerala (Inde)

LE NANGYAR KUTHU ou l'art du kutiyattam féminin par Kapila Venu

(spectacle surtitré en français)

Lundi 12 octobre 2015 de 14h à 15h30

Maison des Cultures du Monde (Paris)

### **Du CP à la Terminale**

Taiwan (Chine)

MARIONNETTES À FILS KUILEIXI par la Compagnie Jin Fei Feng

(spectacle surtitré en français)

Vendredi 16 octobre 2015 de 14h à 15h30

musée du quai Branly (Paris)

### **Du CM1 à la Terminale**

Burkina Faso

Yé Lassina Coulibaly avec Yan Kadi Faso - Chants, balafons et tambours

Lundi 9 novembre 2015 de 14h à 15h30

Maison des Cultures du Monde (Paris)

Tarif : 5 € par élève

Les accompagnateurs (enseignants, surveillants, parents) bénéficient de places exonérées.

Renseignements et réservations exclusivement auprès de la Maison des Cultures du Monde au 01 45 44 72 30

## CINÉMA

### SIMHA

Un film de Jérôme Blumberg

78 minutes, production Le Miroir, 2015

Projection en avant-première et débat  
avec Simha Arom et Jérôme Blumberg

Vendredi 16/10 à 19h

> Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles



Simha Arom avec les Pygmées Aka  
© DR

Simha Arom naît à Düsseldorf en 1930. Sa famille fuit l'Allemagne nazie en 1938. Après plusieurs mois d'errance en Belgique et en France, les Arom sont internés aux camps de Brens puis de Rivesaltes, ils s'échappent, mais les parents sont repris et envoyés à Auschwitz d'où ils ne reviendront pas.

En 1944, Simha traverse les Pyrénées à pied, et rejoint la Palestine via l'Espagne. Il étudie la musique au conservatoire de Jérusalem, puis au CNSM de Paris où il obtient, en 1954, un Premier Prix de cor. Alors qu'il est cor solo à l'Orchestre Symphonique de Jérusalem, on lui propose, en 1963, d'aller créer une fanfare en République Centrafricaine. Dès son arrivée dans ce pays, il est fasciné par les polyphonies pygmées. Il étudie alors les principes de cette musique, décide de se consacrer à l'ethnomusicologie et crée avec Geneviève Dournon, le Musée Boganda des arts et traditions populaires à Bangui. Recruté au CNRS en 1968, Simha reçoit en 1984 la Médaille d'Argent. En dévoilant la systématique des musiques de l'oralité, il en a modifié notre perception occidentale et donné à leurs dépositaires leurs lettres de noblesse. Ses travaux ont influencé nombre de compositeurs comme Luciano Berio, György Ligeti, Steve Reich. Aujourd'hui, à 85 ans, Simha Arom s'investit dans l'étude de la systématique des polyphonies géorgiennes et de leur modélisation.

Jérôme Blumberg filme Simha dans son travail depuis 1990.

Gabriel Chabanier

## COLLOQUE INTERNATIONAL

### ORCHESTRER LA NATION

Musiques, danses et (trans)nationalismes

Judi 12 et vendredi 13/11

> Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles



Dogons (Mali)  
© MCM / Françoise Gründ

Tango argentin, bharata natyam indien, coupé-décalé ivoirien... Chacun de ces genres musicaux et chorégraphiques se rattache, dans les imaginaires des publics et des artistes, à une identification nationale. Certains sont reconnus comme patrimoine national par un État, d'autres sont inscrits sur les listes du patrimoine culturel immatériel par l'Unesco, ou encore revendiqués comme dépositaires de mémoire et véhiculés sur Internet par les communautés diasporiques.

Partant de l'étude de pratiques musicales et/ou dansées en Afrique, Asie du Sud, Océan Indien et Amérique du Sud, ce colloque international interroge la complexité des productions nationales en oeuvre dans les États postcoloniaux, en lien avec un contexte de transnationalisation et de cosmopolitisation des parcours et des identités. Différents thèmes seront abordés pour comprendre les logiques de confrontation ou de co-construction s'opérant entre nationalismes et transnationalismes dans les États postcoloniaux : les politiques culturelles d'État et les nouveaux médias de diffusion, la création de nationalismes alternatifs et/ou transnationaux, les logiques de résistance aux idéologies nationales. Les débats réuniront tant des personnalités reconnues de la recherche que des jeunes chercheurs, et mobiliseront diverses perspectives disciplinaires (ethnomusicologie, anthropologie, musicologie, histoire et sociologie). Des projections de films offriront également un espace de dialogue fécond entre les participants.

Programme définitif disponible à partir du 15 septembre 2015

## SOIRÉE DU PRIX DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

### 34e Festival International Jean Rouch

Mardi 24/11 à 20h30

> Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles

La Maison des Cultures du Monde a accueilli ces quatre dernières années le Festival international Jean Rouch. Malgré le retour de la manifestation au musée de l'Homme, cette formidable collaboration devait trouver le moyen de se poursuivre sous une forme nouvelle. C'est la raison pour laquelle le Comité du film ethnographique et le Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique du ministère de la Culture, en lien avec les actions menées en faveur du patrimoine culturel immatériel par la Maison des Cultures du Monde, organisent une soirée exceptionnelle de projection et de débat pour faire découvrir les films en compétition et primés portant sur ces questions patrimoniales.

Laurent Pellé

## HOMMAGE À UN HOMME LUMIÈRES

### Le professeur Tran Van Khê

Jeudi 26/11 à 19h

> Maison des Cultures du Monde

Entrée libre dans la limite des places disponibles



Tran Van Khê (Vietnam)  
© DR

Rendre hommage à la mémoire du Professeur Tran Van Khê est un devoir que la Maison des cultures du monde se doit d'accomplir.

Elle le fait par admiration et respect pour cet éminent musicologue qui lui a fait l'honneur de son attention et de sa collaboration. Elle le fait aussi par amitié, celle qui lie les passionnés de découverte et de connaissance des cultures du monde.

Lui rendre hommage c'est aussi rendre hommage à l'ouverture, à la générosité du musicologue toujours soucieux de « donner », de faire connaître, jamais avare de son savoir.

Ses amis, ses collègues, ses disciples présenteront films et documents sonores et témoigneront de l'oeuvre du grand érudit disparu.

Chérif Khaznadar

Le programme de cet hommage sera disponible à partir du 30 septembre.

Festival de l'Imaginaire 2015

## TABLE-RONDE

### PATRIMOINE IMMATÉRIEL ET ETHNOSCÉNOLOGIE: QUELLES PERSPECTIVES ?

12<sup>e</sup> Journée du Patrimoine culturel immatériel  
Table-ronde à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire  
de la fondation de l'ethnoscénologie

Mercredi 25/11 à 18h  
> Maison des Cultures du Monde



Mudiyettu (Inde)  
© MCM / Marie-Noëlle Robert

Comment appréhender l'immense diversité de l'expression humaine, menacée par le risque d'uniformisation, sans échelles de valeurs ni interprétations réductrices ?

Le 3 mai 1995 se tenait à Paris, à la Maison des Cultures du Monde et sous l'égide de l'UNESCO, le colloque de fondation de l'ethnoscénologie. Initiée par la MCM et le Laboratoire de recherche spécialisé dans l'étude des pratiques spectaculaires humaines de l'Université Paris VIII - Saint-Denis (aujourd'hui laboratoire d'ethnoscénologie), cette discipline propose d'aborder les formes sans exclusions (théâtre, musique, danse, jeux masqués, marionnettes, ombres, rituels...), dans le contexte des différentes sociétés qui les produisent, avec le souci de tempérer sinon de maîtriser toute forme d'ethnocentrisme. Relevant des ethnosciences, l'ethnoscénologie associe les points de vue des praticiens et des théoriciens, la présentation de spectacles et l'étude des pratiques dans une approche nécessairement interdisciplinaire (anthropologie du théâtre, ethnologie, musicologie, sociologie, neurosciences...), privilégiant les collaborations internationales.

Ces préoccupations peuvent, dans une certaine mesure, être mises en perspective avec le développement, au sein des instances internationales, de la réflexion qui conduira l'UNESCO à adopter en 2003 la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel – dont le champ inclut, tout en le dépassant, celui couvert par l'ethnoscénologie (arts du spectacle, rituels et événements festifs, traditions orales...). Cette Convention internationale visant à sauvegarder les expressions de la culture immatérielle, dans le but de promouvoir la créativité humaine et la diversité culturelle, récuse toute idée de hiérarchisation. Reconnaisant une pluralité d'expertises, elle affirme le rôle des communautés dans l'identification et la gestion des pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire que celles-ci créent et recréent en permanence, transmettent et reconnaissent comme leur patrimoine.

À l'occasion des 20 ans de l'ethnoscénologie, ces douzièmes journées du PCI invitent les fondateurs de la discipline, des chercheurs spécialistes de ces questions, des acteurs culturels et des praticiens, à témoigner de leur pratique et de leur engagement. Il s'agira notamment de (ré)interroger la place des praticiens et des communautés dans la construction des savoirs et des politiques culturelles, afin d'envisager les orientations et défis à venir.

Séverine Cachat

Cette rencontre sera prolongée jeudi 26 novembre par une journée consacrée à la problématique de l'archivage en ethnoscénologie (lieu à confirmer).

Programme définitif disponible le 15 octobre.

## EXPOSITION

### CORPS-DÉCOR

du 5/12/2015 au 6/03/2016

> Centre français du patrimoine culturel immatériel

> Prieuré des Bénédictins - Vitré (35500)

Entrée libre, du mardi au dimanche de 14h à 18h

Vernissage ouvert à tous, vendredi 4 décembre à 18h30



Teyyam (Inde)

© MCM / Marie-Noëlle Robert

Comment planter le dé-corps ? Sur la scène d'un théâtre ou dans le secret d'une cérémonie initiatique, lors d'un défilé de carnaval ou dans l'intimité domestique, les mises en scène du corps et ses transformations par le costume, parfois associé au masque, aux traçages corporels ou au maquillage, revêtent des formes aussi diverses que les cultures dans lesquelles ce corps s'inscrit, aussi diverses également que les usages et les fonctions souvent multiples de ces pratiques : esthétique, symbolique, ludique... Cette scénographie des corps matérialise, en même temps qu'elle le permet, le passage plus ou moins codifié entre plusieurs registres voire plusieurs mondes, ceux des êtres humains et des esprits, ceux du profane et du sacré, du quotidien et de l'exceptionnel. À la construction d'un personnage par le vêtement et la gestuelle font écho l'imagination créatrice et la maîtrise des savoir-faire nécessaires à la confection des costumes, mais aussi les techniques souvent ritualisées permettant de revêtir ces derniers ou d'exécuter une ornementation parfois très sophistiquée. Tous font l'objet d'une patiente transmission.

Costumes de fête ou de spectacle, de cirque ou de théâtre, parures spectaculaires ou simples étoffes, maquettes et gravures, photographies et vidéos d'archives inédites constituent autant d'invitations à explorer et à interroger ce corps-décor dans ses multiples dimensions et contextes d'expression, en France et à travers les cinq continents.

Séverine Cachat

En partenariat avec le CERPCOS, Collectif d'études et de recherches pluridisciplinaires corps et costumes de scène  
Commissariat : Sylvie Perault et Françoise Gründ

Programme définitif disponible le 15 octobre.

### AUTOUR DE L'EXPOSITION

> Conférences-découverte de l'exposition

avec Françoise Gründ : dimanche 17 janvier à 16h

avec Sylvie Perault : dimanche 6 mars à 16h à l'occasion du décrochage

> Visites pour les groupes sur réservation

> Parcours thématiques à destination du public scolaire et périscolaire

> Ateliers ludiques et créatifs chaque mercredi à 15h30 pendant les vacances de Noël et d'hiver

Contact Céline Bellanger : 02 99 75 82 90 ou [mediation@cfpci.fr](mailto:mediation@cfpci.fr)



## CORÉE

## L'ART DU PANSORI

## Le Chant de Chunhyang et le Chant de Heungbo

Spectacle surtitré en français

Vendredi 4/03/2016 à 20h

&gt; Opéra de Rennes



Lee Myeng-kook (Pansori, Corée)  
© Woo Jong-duk

En fond de scène, un paravent ; au sol, une grande natte sur laquelle se dresse la chanteuse de pansori vêtue d'une longue et ample robe blanche ; à ses côtés, le gosu assis en tailleur devant son tambour buk. Attentif aux moindres gestes de la chanteuse, à ses plus légères inflexions vocales, il participe à la mise en musique et en bruits du récit tout en l'encourageant par ses exclamations. Pour tout accessoire, la chanteuse a un éventail qui devient tour à tour bâton, cheval, lettre, coupe d'alcool, ombrelle, montagne ou rivière.

C'est dans ce dispositif léger, conçu pour un art autrefois nomade, que la chanteuse s'empare de son auditoire et ne le lâche plus avant la fin d'un récit qui peut durer plusieurs heures. Tour à tour narratrice, comédienne, chanteuse, elle fait surgir une galerie de personnages : des hommes et des femmes de toutes classes sociales, nobles, fonctionnaires et paysans, bonzes et chamanes, roturières et courtisanes... Sa voix puissante tantôt raffinée, tantôt gouailleuse, ses gestes chorégraphiés plongent le public dans le rire, les pleurs, l'indignation, la moquerie ou l'étonnement... Plus encore, cette voix que les chanteuses devaient autrefois casser en essayant de couvrir le bruit d'une cascade pour obtenir ce timbre si particulier, c'est celle de la chamane dans le rituel pour les morts, une voix qui remue l'âme et fait surgir cette mélancolie, cette colère mêlée de résignation et de délectation morose que les Coréens appellent han, terme intraduisible de par la complexité des sentiments qu'il exprime.

Les histoires exaltent les vertus morales telles que l'amour filial, la fidélité, la piété, le respect de l'autorité et le sens du devoir, mais introduisent en même temps une critique sociale, une réflexion sur l'injustice du monde, un certain fatalisme. Lee Myeng-kook interprétera des extraits de deux récits qui illustrent des facettes différentes de cet art. Le premier, Le Chant de Chunhyang, est le plus célèbre ; il s'agit d'un mélodrame entre un étudiant et une fille de courtisane dont l'amour est contrarié par un gouverneur félon ; le second, Le Chant de Heungbo, relève de la fable morale et du comique paysan avec ses scènes pleines de malice. Un surtitrage permettra au public de suivre les multiples rebondissements du récit. À lui d'encourager l'artiste comme cela se fait en Corée : Geureochi ! Jotta ! Jalhanda ! Bravo ! Continue ! Tu es la meilleure !...

Lee Myeng-kook (1962) a été formée par deux maîtres de pansori historiques, Jeong Gwang-su (1909-2003) et Seong Woohyang (1935-2014). Elle est reconnue comme l'une des plus grandes chanteuses de pansori de sa génération et l'une des rares capables d'interpréter les cinq drames du répertoire dans leur intégralité.

Pierre Bois

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016  
[www.anneefrancecoree.com](http://www.anneefrancecoree.com)

Les billets pour ce spectacle sont en vente uniquement à l'Opéra de Rennes



## CORÉE

## SSITGIMGUT DE L'ÎLE DE JINDO

## Rituel chamanique et chants funéraires

8/04/2016 à 20h30

&gt; Les Dominicains de Haute-Alsace (Guebwiller)

10/04/2016 à 17h

&gt; Maison des Cultures du Monde

13/04/2016

&gt; Théâtre national de Budapest (Hongrie)

Ssitgim Gut (Corée)  
© DR

Située au sud-ouest de la péninsule coréenne, dans la province du Jeolla du sud, l'île de Jindo en est séparée par un étroit bras de mer. Les pratiques musicales et rituelles de l'île de Jindo se rattachent donc à la culture du Jeolla mais du fait de son long isolement, elles sont restées particulièrement pures et intenses. À l'instar de Bali, Jindo est aussi une île des dieux et de la musique. Pourtant, aucune programmation ne lui a encore été consacrée.

Une vingtaine de membres de la communauté de Jindo dont deux femmes chamanes, une chanteuse, une danseuse, des musiciens traditionnels, nous invitent à découvrir quelques aspects de leurs rites funéraires. Dans un pays où l'on pratique le culte des ancêtres, les funérailles sont en effet particulièrement riches du point de vue symbolique, musical et gestuel et le chamanisme, la religion la plus ancienne de Corée, y joue un rôle central.

Le terme ssitgimgut signifie littéralement : rituel pour laver les sentiments d'amertume et de rancune éprouvés par le défunt ou la défunte au moment de son trépas. La chamane doit donc apaiser et purifier son âme avant de l'aider à passer dans l'autre monde. Ce faisant, elle rétablit l'harmonie que le décès a rompue au sein de la famille et de la communauté.

Le rituel se déroule dans un décor d'offrandes et d'objets symboliques où domine la couleur blanche. Sa liturgie très précise se déroule comme un drame aux allures de performance où, tout au long de ses dix actes successifs, se mêlent gestes symboliques, chants, danses et musique instrumentale improvisée. Au moment culminant, les participants se massent de part et d'autre d'une interminable bande de tissu blanc qui représente la route empruntée par le défunt pour rejoindre le monde des morts.

Ensuite, la bière, entièrement drapée et décorée de guirlandes, de fleurs en papier et de rubans, est portée comme un palanquin en une longue procession jusqu'à sa tombe, accompagnée par le jeu des gongs et les chants sangyeo sori des porteurs funéraires.

La beauté formelle de ces cérémonies introduit une distanciation qui en magnifie l'essence dramatique. Rites certes, mais aussi spectacle esthétique et sensible que les participants se donnent à eux-mêmes et à leurs visiteurs. Un magnifique moment d'ethnoscénologie.

Pierre Bois

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016  
[www.anneefrancecoree.com](http://www.anneefrancecoree.com)



Les billets pour ce spectacle ne sont pas encore disponibles à la vente

SPECTACLES

Lieux	Manifestations	Dates et horaires	Tarifs		
			Plein	Groupes	Réduit
Maison des Cultures du Monde	Syrie, musiques de l'exil	Vendredi 9 octobre à 20h	22	16	11
Maison des Cultures du Monde	Le Nangyar Kuthu Spectacle/Programme 1 Films sur le Kutiyattam Spectacle/programme 2 Représentation scolaire	Samedi 10 octobre à 19h	22	16	11
		Dimanche 11 octobre à 16h	Entrée Libre		
		Dimanche 11 octobre à 19h	22	16	11
		Lundi 12 octobre à 14h	5 € / élève		
Maison des Cultures du Monde	Simha, un film de Jérôme Blumberg	Vendredi 16 octobre à 19h	Entrée libre		
musée du quai Branly	Marionnettes à fils de Taïwan Représentation Scolaire Film « Taïwan et ses marionnettes » Spectacle Spectacle	Vendredi 16 octobre à 14h	5 € / élève		
		Samedi 17 octobre à 16h30	Entrée Libre		
		Samedi 17 octobre à 18h Dimanche 18 octobre à 17h	20	15	15
Maison des Cultures du Monde	Marionnettes à gaine de Taïwan Spectacle/Programme 1 Spectacle/Programme 2 Atelier d'initiation	Mercredi 21 octobre à 16h	22	16	11
		Jeudi 22 octobre à 20h	10 € / enfant		
		Jeudi 22 octobre à 15h			
Maison des Cultures du Monde	Théâtre d'Ombres de Taïwan Spectacle/Programme 1 Spectacle/Programme 2	Samedi 24 octobre à 19h	22	16	11
		Dimanche 25 octobre à 17h			
Auditorium du Musée Guimet	Maîtres du Sanjo et du Sinawi	Vendredi 23 octobre à 20h30 Samedi 24 octobre à 20h30	17	12	12
Maison des Cultures du Monde	Un Malambo	Vendredi 30 octobre à 20h Samedi 31 octobre à 19h	22	16	11
Maison des Cultures du Monde	Yé Lasina Coulibaly et Yan Kadi Faso Représentation Scolaire	Samedi 7 novembre à 19h Dimanche 8 novembre à 17h Lundi 9 novembre à 14h	22	16	11
		5 € / par élève			
Maison des Cultures du Monde	Colloque international « Orchestrer la Nation »	Jeudi 12 novembre Vendredi 13 novembre	Entrée Libre		
Maison des Cultures du Monde	Chants de fête de Karpathos Conférence-projection Concert Concert	Samedi 14 novembre à 16h	Entrée Libre		
		Samedi 14 novembre à 19h	22	16	11
		Dimanche 15 novembre à 17h			
Maison des Cultures du Monde	Polyphonies vocales des Seto	Mercredi 18 novembre à 20h	22	16	11
Maison des Cultures du Monde	Chants de l'Épopée des Heike Junko Ueda, chant et satsuma biwa Conférence par Daniel Struve Junko Ueda, chant et satsuma biwa	Vendredi 20 novembre à 20h	22	16	11
		Samedi 21 novembre à 16h Samedi 21 novembre à 19h	Entrée Libre		
			22	16	11
Maison des Cultures du Monde	Conférences et tables rondes Prix du PCI/Festival Jean Rouch 12 <sup>e</sup> journée du PCI Hommage à Tran Van Khê	Mardi 24 novembre à 20h30	Entrée Libre		
		Mercredi 25 novembre à 18h			
		Jeudi 26 novembre à 19h			
musée du quai Branly	Hommage à Choi Seung-hee Film documentaire Spectacle Spectacle	Samedi 28 novembre à 16h30	Entrée Libre		
		Samedi 28 novembre à 18h	20	15	15
		Dimanche 29 novembre à 17h			
Théâtre du Soleil	Paris Nanjang 2015	Du 16 au 20 décembre du mercredi au samedi à 19h30 le dimanche à 15h30	29	24	15

EXPOSITION

Lieu	Manifestation	Dates et horaires
Centre français du patrimoine culturel immatériel - MCM à Vitré	Corps-Décor	Du 5 décembre 2015 au 6 mars 2016 du mardi au dimanche de 14h à 18h

# PARTENAIRES DU FESTIVAL





MAISON DES CULTURES DU MONDE  
101 boulevard Raspail  
75006 Paris  
M° Notre-Dame-des-Champs,  
Rennes ou Saint-Placide  
Tél. : 01 45 44 72 30



MUSÉE DU QUAI BRANLY – THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS  
37 quai Branly  
75007 Paris  
M° Alma-Marceau  
ou RER Pont de l'Alma  
Tél. : 01 56 61 71 72



AUDITORIUM DU MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES - GUIMET  
6 place d'Iéna  
75116 Paris  
M° Iéna  
Tél. : 01 40 73 88 18

### Théâtre du Soleil

THÉÂTRE DU SOLEIL – CARTOUCHERIE  
Route du Champ de Manœuvre  
75012 Paris  
M° Château de Vincennes,  
sortie n°6 puis navette gratuite de 1h15 à 10 mn avant le spectacle  
et pendant 1h après le spectacle  
ou bus n°112, arrêt « Cartoucherie ».  
Tél. : 01 43 74 24 08



CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL  
MAISON DES CULTURES DU MONDE À VITRÉ  
Prieuré des Bénédictins  
2 rue des Bénédictins  
35500 Vitré  
Tél. : 02 99 75 82 90

### OU SE RENSEIGNER ?

Maison des Cultures du Monde  
101 boulevard Raspail 75006 Paris  
Tél : 01 45 44 72 30  
lundi au vendredi de 10h à 12h et de 15h à 18h  
info@maisondesculturesdumonde.org  
www.festivaldelimaginaire.com  
Retrouvez-nous également sur Facebook  et youtube 

### COMMENT RÉSERVER ?

#### PAR INTERNET

<http://festivaldelimaginaire.fnacspectacles.com>

Frais de réservation : 2€ par billet ≤ 20€ et 10 % par billet > 20€.

Arrêt des ventes : la veille de la représentation.

Si des spectacles affichent complet, merci de nous contacter au 01 45 44 72 30

### POUR ENTRÉE IMMÉDIATE SUR LES LIEUX DES SPECTACLES LES JOURS DES REPRÉSENTATIONS

Les caisses sont ouvertes sur les lieux des spectacles les jours des représentations :

à la Maison des Cultures du Monde : 2h avant le début de la représentation – 01 45 44 41 42

au musée du quai Branly : à partir de 9h30 – 01 56 61 71 72

au Musée Guimet : de 10h à 17h, puis à partir de 19h30 – 01 40 73 88 18

au Théâtre du Soleil : à partir de 11h – 01 43 74 24 08

#### AUPRÈS DES MAGASINS à partir du 24 août

FNAC – Carrefour – Géant au 0892 68 36 22 (0,34 euros/min)

#### POUR LES SPECTACLES EN TOURNÉE

Se renseigner directement auprès des billetteries des lieux en question.

### JEUNES PUBLICS

#### Représentations scolaires

5 euros par élève. Les enseignants et accompagnants bénéficient de places exonérées.

Réservations exclusivement auprès de la Maison des Cultures du Monde au 01 45 44 72 30

#### Atelier de marionnettes à gaine de Taïwan

(à partir de 6 ans et jusqu'à 12 ans)

10 euros par enfant, dans la limite des 20 places disponibles. Les personnes accompagnant (2 personnes maximum par enfant) pourront entrer dans le théâtre pour observer.

Réservations exclusivement auprès de la Maison des Cultures du Monde au 01 45 44 72 30.

#### Parcours thématiques à destination du public scolaire et périscolaire + ateliers ludiques et créatifs

dans le cadre de l'exposition au CFPCI-MCM à Vitré

Contact : Céline Bellanger (02 99 75 82 90 ou [mediation@cfpci.fr](mailto:mediation@cfpci.fr))

## TARIFS PRÉFÉRENTIELS

### LES PASS DU FESTIVAL

En vente uniquement à la FNAC

#### **Pass Taïwan** (3 spectacles) :

Marionnettes à fils / Marionnettes à gaine / Théâtre d'ombres

47€ au lieu de 64€ + 10 % de frais de réservation

#### **Pass Corée** (3 spectacles) :

Sanjo et Sinawi / Hommage à Choi Seung-hee / Paris Nanjang 2015

51€ au lieu de 66€ + 10 % de frais de réservation

#### **Pass Danse** (3 spectacles) :

Le Nangyar Kuthu / Hommage à Choi Seung-hee / Un Malambo

47€ au lieu de 64€ + 10 % de frais de réservation

#### **Pass Musique** (4 concerts) :

Chants de l'Epopée des Heike / Sanjo et Sinawi / Syrie - musiques d'exil / Yé Lasina Coulibaly et l'ensemble Yan Kadi Faso

60€ au lieu de 83€ + 10% de frais de réservation

#### **Pass Découverte** (4 spectacles) :

Le Nangyar Kuthu / Hommage à Choi Seung-hee / Chants de fête de Karpathos / Les marionnettes à gaine de Taïwan

63€ au lieu de 86€ + 10 % de frais de réservation

### TARIF GROUPE

Groupes à partir de 10 personnes

CE et collectivités

### TARIF RÉDUIT

Moins de 26 ans (sur présentation d'un justificatif)

Demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

---

### Offre valable uniquement pour les spectacles présentés au musée du quai Branly :

Les amis et adhérents du quai Branly, sur présentation de leur carte d'adhérent 2015/2016, bénéficient du tarif réduit dans la limite des places disponibles.

Les spectateurs, sur présentation de leur billet de spectacle, pourront accéder gratuitement aux collections permanentes et aux expositions en mezzanines uniquement le jour du spectacle.

### RELATIONS AVEC LA PRESSE

#### **Heymann, Renault Associées**

Sarah Heymann et Perrine Ibarra

Tél: +33 1 44 61 76 76 / p.ibarra@heymann-renoult.com

www.heymann-renoult.com

### COMMUNICATION DIGITALE

#### **Ticoët**

Rozenn Tanguy

rozenn@ticoet.fr



1. Affiche de la 19e édition du Festival de l'Imaginaire © MCM



2. Syrie - Waed Bouhassoun © MCM Marie-Noëlle Robert



3. Kapila Venu © DR



4. Marionnettes à fils de Taïwan © DR Maison des Cultures du Monde



5. Marionnettes à gaine de Taïwan © DR



6. Théâtre d'ombres de Taïwan © MCM - Isabelle Montané





7. Ensemble The Sinawi  
© Woo Jong-duk



8. Anibal Jimenez  
© Gonzalo Estefanell



9. Balafon  
© DR



10. Musiciens de Karpathos avec la lyra et le laouto  
© M. Nittis



11. Choeur Verska Naase  
© DR



12. Junko Ueda  
© DR



13. Yang Sun-ok dans Geommu -  
danse de l'épée  
© Woo Jong-duk



14. Samulnori Performing Arts Troupe  
© DR



15. Simha Arom avec les Pygmées Aka  
© DR



16. Dogons (Mali)  
© MCM / Françoise Gründ



17. Tran Van Khê (Vietnam)  
© DR



18. Mudiyettu (Inde)  
© MCM / Marie-Noëlle Robert



19. Teyyam (Inde)  
© MCM / Marie-Noëlle Robert



21. Ssitjim Gut (Corée)  
© DR  
Festival de l'Imaginaire 2015



20. Lee Myeng-kook (Pansori, Corée)  
© Woo Jong-duk